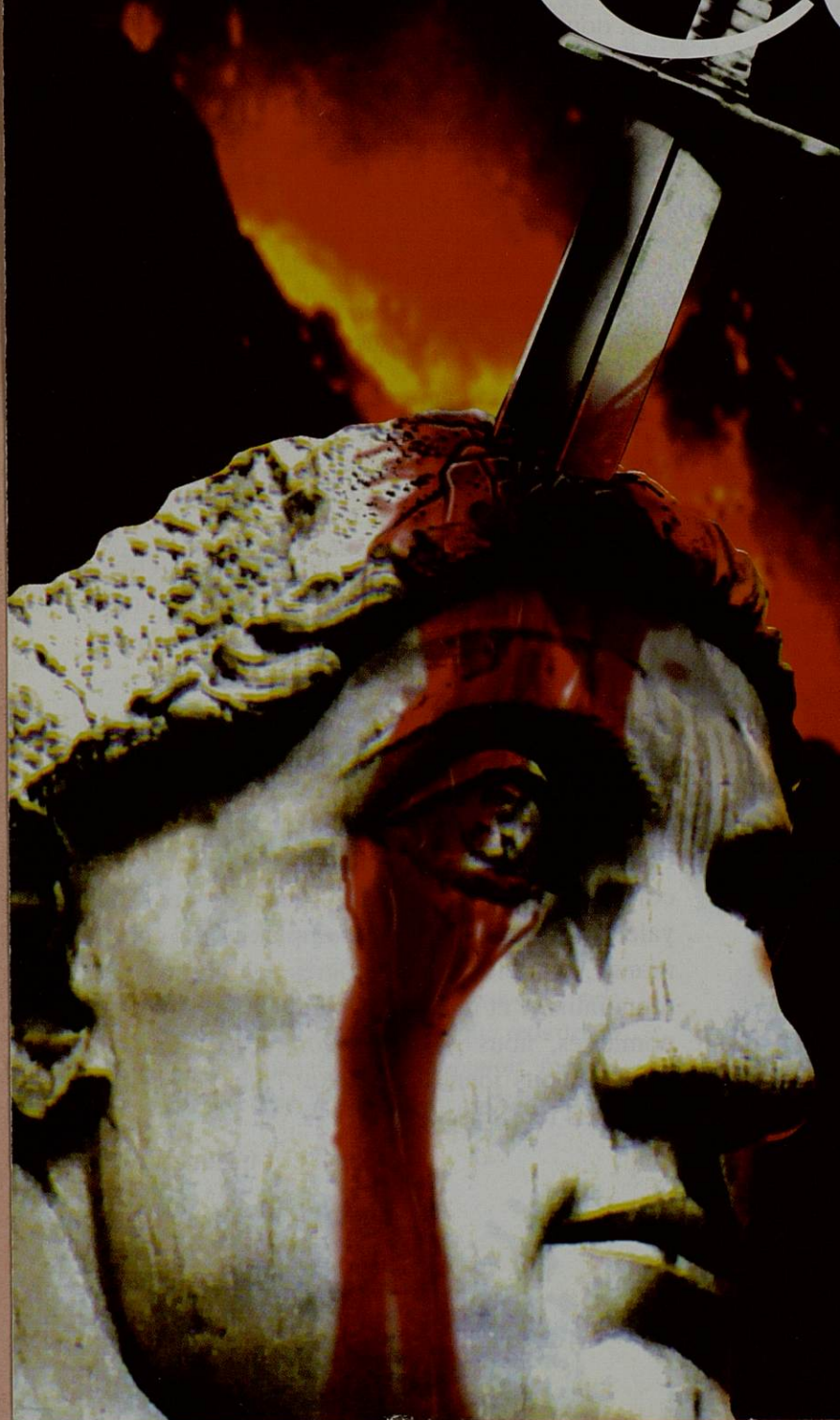


Coproduction
Théâtre des Célestins
Conseil Général du Rhône, Nuits de Fourvière

William Shakespeare
Jules César



du 15 au 29 juin
2000
Théâtres Romains
de Fourvière



Un moment légendaire de la Rome Antique...

Grâce au Conseil Général du Rhône, qui assure la gestion du prestigieux patrimoine de Fourvière depuis mai 1991, Lyon possède le deuxième capital archéologique du monde après Rome et peut montrer ce que fut la splendeur de la capitale des Gaules à l'aube glorieuse de son histoire...

Aussi, ai-je demandé à Claude Lulé, de vous proposer une immense fresque historique retraçant un moment légendaire de la Rome Antique. Avec "Jules César", nous sommes au cœur des perfidies, des félonies, des complots qui mènent à l'assassinat d'un homme. Et nous retrouvons, dans cette tragédie, une lucidité et une virtuosité telles que Shakespeare reste, de nos jours encore, d'une modernité absolue.

Jean-Paul Lucet

WILLIAM SHAKESPEARE



- 1564 : Naissance de William Shakespeare à Stratford sur Avon.
- 1591 Premières pièces : "Henri VI", "Richard III",
à 1594 : "Deux gentilhommes de Vérone", "La mégère apprivoisée",
- 1595 : "Richard II", "Peines d'amour perdues",
"Le songe d'une nuit d'été", "Roméo et Juliette".
- 1596 "Le marchand de Venise", "Henri IV",
à 1598 : "Beaucoup de bruit pour rien".
- 1599 : "Jules César", construction du Théâtre du Globe.
- 1600 "Les joyeuses commères de Windsor", "Hamlet",
à 1604 : "Tout est bien qui finit bien", "Othello".
- 1605 "Le Roi Lear", "Macbeth", "Antoine et Cléopâtre",
à 1608 : "Coriolan".
- 1611 : "La Tempête".
- 1613 : "Henri VIII".
- 1616 : Mort de Shakespeare à 52 ans à Stratford.

Une pièce où tout est ambiguïté et ambivalence...

Au tout début de "Jules César", Shakespeare fait dire au personnage de Cicéron, symbole de la sagesse romaine, s'il en est :

"C'est une époque singulière : les hommes peuvent interpréter les choses à leur manière tout à rebours de leur sens véritable".

Et nous sommes effectivement face à une pièce où, tout est ambiguïté et ambivalence.

Où chaque personnage et chaque événement sont doubles, et portent en eux à la fois le Bien et le Mal. Shakespeare laisse la porte ouverte, il ne désigne pas quel est le héros officiel, il ne choisit pas et ne tire de leçon de l'Histoire.

Et c'est sans doute à cause de cette porte (entr') ouverte que chaque époque a pu s'engouffrer dans la brèche et tirer à elle la pièce, pour y voir une démonstration particulièrement adaptée à la conjoncture du moment.

La Renaissance avait sans doute choisi César, dictateur éclairé et aimé du peuple comme héros. C'est d'ailleurs le rôle titre sinon l'alibi de la pièce.

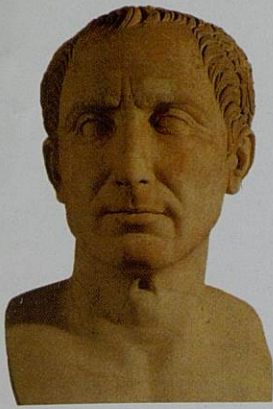
La Révolution Américaine, luttant contre l'impérialisme britannique, vit en Brutus, un patriote qui se sacrifie pour sauver la République et la Démocratie.

Le Romantisme préféra Antoine pour sa quête de vengeance et de bon droit et sa fidélité envers César.

Peut-être notre troisième millénaire, pétri de contradictions, d'illusions perdues, et de valeurs dissoutes dans la complexité de notre monde, écartelé entre le progrès, la tradition, le mondialisme et une multitude de cultures antinomiques, nous pousse encore plus, aujourd'hui, à nous identifier à cette "non réponse" que nous fait Shakespeare.

Claude Lulé

William Shakespeare



De la République à la Monarchie...

Rome connaît, avant Jésus-Christ, une période d'expansion telle que l'Etat-Cité devient un empire géographique.

Mais cette formidable transformation va provoquer de graves désordres politiques, qui entraîneront la chute de la République et le retour à la Monarchie. En effet, l'inadaptation des structures de l'Etat-Cité à la taille de l'empire, le dysfonctionnement des institutions, le poids accru des armées, la corruption politique sont les principales causes de cette crise qui va se cristalliser autour de la mort de Jules César.

Depuis 49, César était devenu un véritable monarque tout en franchissant légalement une série d'étapes constitutionnelles.

Il réorganise l'Etat. Proclamé dictateur pour dix ans en 45, puis sans limitation de durée en février 44, il fait adopter sans résistance, par un sénat anesthésié -et d'ailleurs rempli d'hommes à lui-, un ensemble de mesures qui tendent à lui conférer une Monarchie de fait : main-mise sur le Trésor, monnaie à son effigie, commandement des armées, droit de paix et de guerre, réforme du calendrier, désignation des sénateurs...

A ces pouvoirs exorbitants s'ajoutent des honneurs qui font de lui un dieu vivant, un roi sans le nom : toge pourpre, couronne de lauriers et trône en or, serment de fidélité prêté sur son nom...

L'inquiétude devant cette ascension vers la royauté finit par rassembler contre lui de nombreux opposants, issus de différents courants politiques. Lorsque le fidèle lieutenant de César, Marc Antoine, décide de lui offrir le diadème royal en février 44, lorsqu'un oracle sibyllin proclame que, pour vaincre les Parthes, il faut un roi et quand enfin César lui-même convoque le sénat la veille de son départ pour la guerre parthique, il apparaît alors clairement qu'il va se faire proclamer roi, titre tabou à Rome.

Mais, par convenance, il refuse le titre. La royauté était-elle seulement ajournée ? Nul ne peut le dire, César étant, le 15 mars 44, transpercé de 23 coups de poignards. Sa mort provoque une nouvelle guerre civile qui ne fait que retarder la venue d'une autre forme de pouvoir monarchique mais signe là, la fin de la République romaine.

"Jules César" : Tragédie ?

Il est malaisé de caractériser "Jules César".

Tragédie basée sur des faits historiques, qui n'est plus un "drame historique" et qui n'est pas encore une "tragédie" au sens habituel du terme. C'est une pièce de transition entre les "chroniques" de l'histoire d'Angleterre et les tragédies "noires" de Shakespeare, dont la première sera "Hamlet".

L'événement historique est présenté dans sa nudité et prend sa signification véritable non pas à cause de l'enchaînement des faits qu'il déclenche et qui créent l'histoire, mais par rapport à la vie intérieure des personnages qui en sont les auteurs et les témoins. Nous nous rapprochons donc de la tragédie en ce sens que l'événement, si important qu'il soit, n'est que l'accessoire, tandis que les problèmes qu'il pose dans une conscience, ou des consciences, deviennent l'essentiel.

On ne saurait certes nier l'extrême importance du thème politique qui fournit à la pièce son allure et son climat. Un tyran en formation, des conspirateurs amis de la liberté, un meurtre qui entraîne une guerre civile et la défaite des meurtriers sont sans doute l'avènement du régime même que la conspiration se proposait de tuer dans l'œuf. Mais ce drame politique se double d'un drame humain qui l'accompagne du commencement à la fin.

Si "Jules César" est une tragédie véritable, c'est parce qu'elle est chargée de ces ironiques malentendus entre l'homme et le destin, c'est par le démenti constant opposé par les faits aux appels du cœur ou de la raison. C'est à dire tout ce qui fera de César une victime et de Brutus un criminel dont le crime servira précisément à précipiter l'existence de ce qu'il aura voulu éviter au prix de ce sang.

d'après Henri Fluchère
in "Préface des œuvres
complètes de Shakespeare"
La Pléiade



Jules César



Portia

Coproduction
Théâtre des Célestins, Conseil Général du Rhône, Nuits de Fourvière

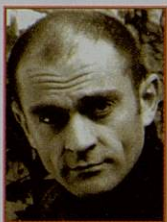
William Shakespeare Jules César



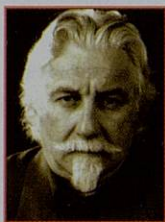
Mise en Scène :
Claude Lulé

mise en scène : Claude Lulé
assistante à la mise en scène : Fabienne Renault
décor et costumes : Daniel Ogier
lumières : Jean-Michel Bauer
assistants régie de figuration : Franck Adrien et Philippe Tête
maître d'armes : Carlos Bravo Arranguiz
effets spéciaux : Christophe Schmitt

avec, par ordre alphabétique,



Un Serviteur de César
Un Plébéien - Pindarus :
Franck Adrien



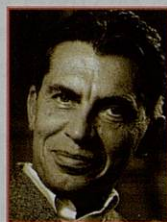
César :
Pierre Bianco



Cassius :
Pascal Blivet



Casca :
Pascal Coulan



Cicéron - Lépide :
Alain Darne



Le Charpentier - Un Plébéien
Claudius - Clitus :
Patrice Goubier



Octave :
Philippe de Grossouvre



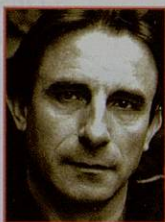
Decius - Messala :
Laurent Halgand



Lucius - Dardanius :
Olivier Hugon



Marullus - Metellus
Titinius :
Jacques Kalbache



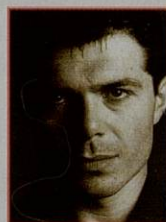
Flavius - Ligarius
Lucilius :
Claude Lesko



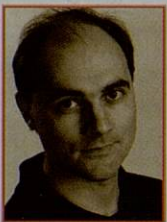
L'aide de camp d'Octave
Soldat d'Antoine :
Laurent Mounet



Marc Antoine :
Karim Qayouh



Le Cordonnier - Un Plébéien
Varron - Volumnius :
Gaston Richard



Un Serviteur d'Antoine
Un Plébéien - Le jeune Caton :
Olivier Rougerie



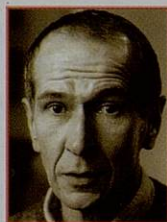
Brutus :
Bernard Rozet



Portia :
Cornélie Stadius Muller



Cinna
Soldat d'Antoine :
Vincent Tessier



Le Poète :
Claude Tissot



Trébonius - Stratton :
Jean-Claude Tyssier



Calpurnia :
Anny Vogel

et

Etienne Allaire, Antoine Marc Allegre, François Amice, Pierre Bataille, Olivier Bernery, Sophie Bertrand, Xavier Besson, Pierre Bouga, Soledad Bouga, Dalila Boukenna, Antoine Camus, Laurent Cerutti Azemard, Vincent Charvolin, Roland Comas, Pascale Cornier, Gonzague de la Bourdonnaye, Mario Dellunto, Pierrick Desloires, Catherine Deveille, Jacques Ducrot, Sylvain Durochat, Paul Duvernay, Mélody Escudier, Robert Escudier, Armelle Franchelin, Denise Garnier, Damien Gouy, Michel Grégoire, Yvette Grégoire, Fabrice Gueneron, Walid Keffi, Baptiste Lapchin, Louis Leconte, Max Leydier, Jean-Philippe Limousi, Christian Marguin, Jacques Mayet, Farid Mechta, Frédéric Michel, Corinne Mistretta, Julien Moreau, Guillaume Mounier, Christian Perraudin, Raphaël Petit, Gilles Potin, Daniel Prost, Martin Ravolatti, Vincent Renaud, William Rocco, Maxime Rouchon, Karim Sefraoui, Pierre Seroul, Aurélien Serre, Pierre Soler, Guy Taillandier, Georges Teindas, Jean-Philippe Thiney, Bernard Thomas, Teddy Tordoir, Benoît Turjman, Jean-Marc Willieme

L'équipe du Théâtre des Célestins remercie toutes les personnes qui l'ont aidée à la réalisation de ce spectacle, en particulier la société Deroux Dauphin et Roslyne Erutti.



Du 24 au 30 juin, nous vous proposons, dans le cadre de la
"Carte Blanche à... Lawrence Faudot"

Les nuits fauves®

D'après le roman de Cyril Collard - Adaptation et mise en scène Lawrence Faudot
Au Théâtre des Célestins de Lyon - A 20h30 -

© Flammarion 1989

2028 W188